LE COLLECTIF LÀ-BAS SI J'Y VAIS

PRÉSENTE

# martyr

D'APRÈS LE TEXTE DE
MARIUS VON MAYENBURG

# martyr

Par le collectif Là-bas si j'y vais

Création 2018 - 2021

Texte de Marius von Mayenburg

Spectacle dès 12 ans

**PRIX DE LA QUINZAINE DE L'ÉGALITÉ ET DE LA DIVERSITÉ 2022**

avec

**Léa Conil**
Inge Südel (La mère)

**Thibault Flatreaud**
Benjamin Südel (Élève)

**Cécile Marquette**
Erika Roth (C.P.E et Professeure de Biologie)

**Jérémy Nardot**
Markus Dörflinger (Professeur d'Histoire, Éducation physique)
Georg Hansen (Élève)

**Antoine Tissandier**
Willy Batzler (Proviseur)
Père Dieter Menrath (Professeur de religion)

Partenaires :
Espace de la transition - Osons Ici & Maintenant / Écolieu Jeanot - C Koi Ca / Les Arts Scéniques Talençais / Studio Théâtre 71 / Le Théâtre du Cerisier / Le Lieu Sans Nom

© Pierre Cazaux-Ribère

# le collectif là-bas si j'y vais

Fondé en 2018, Le **collectif Là-bas si j'y vais** est **la fusion de cinq comédien·nes** rencontré·es sur les bancs du **conservatoire d'Art Dramatique de Bordeaux**.
**Léa Conil, Margot Cazaux-Ribère, Thibault Flatreaud, Jérémy Nardot et Antoine Tissandier.**

C'est *Martyr* qui en est l'**origine** : dès les premiers moments de travail à la table, il était évident qu'il s'agirait d'une **grande aventure** qui ne serait pas la dernière ensemble. Soucieux de créer leur **propre matière de travail**, mettre **en action leurs envies** et **leurs ambitions artistiques**, il fallait se donner les moyens de le faire ensemble.
*Martyr* a ancré leur façon de travailler au plateau. **Tous et toutes** sur le même pied d'égalité. **Toutes et tous** moteurs. **Sans hiérarchie**, les décisions sont collectives et les savoirs mutualisés. **Ensemble** en jeu, mais aussi à la mise en scène, aux lumières, au son, aux costumes et à la scénographie.

Depuis, les projets de **médiation culturelle**, les ateliers et les stages se sont multipliés auprès de publics toujours très divers, dans une vraie **volonté d'inclusion**, faire aussi venir le théâtre là où il n'est pas encore.
Le collectif rayonne aujourd'hui en **Nouvelle Aquitaine** et en **Occitanie**, où de **nouveaux projets** de créations sont **sur le feu** et la volonté d'origine toujours intacte : **divertir tout en faisant réfléchir.**

# le texte

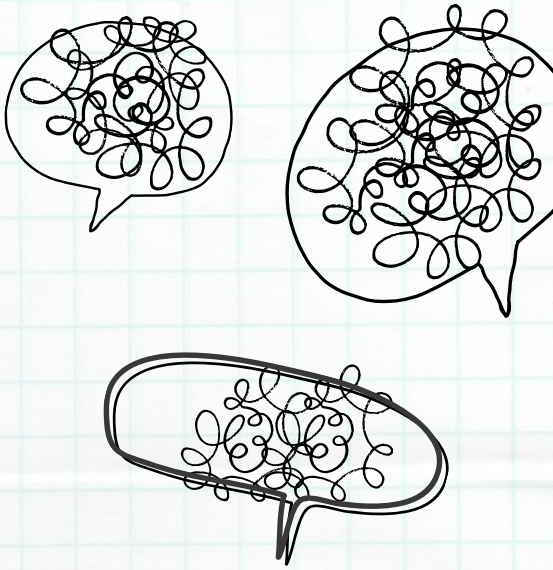
***Martyr*** est un texte de **Marius Von Mayenburg**, publié en 2014 en France, traduit par Laurent Mulheisen, aux éditions de l'Arche.

Dans ***Martyr***, **Benjamin, un jeune lycéen**, se découvre un intérêt soudain pour la **Bible**.
Sa lecture intégriste et obsessive des Écritures Saintes venant rapidement **bouleverser son entourage**.
À l'école, chez lui, la **crise mystique** qu'il traverse n'épargne personne : ni sa mère, ni le corps enseignant, ni ses camarades. Elle **interroge** et **remet en question** tout un **système éducatif** et **une société en perte de repères**, incapables de faire face à l'implacabilité du fanatisme religieux.
Malgré son âge, Benjamin se montre en effet particulièrement persuasif. Sa conviction n'a rien d'une crise adolescente passagère. Elle agit comme un **virus**, au grand dam d'Erika Roth, sa professeure de biologie, qui semble être la seule à prendre conscience de la gravité de la situation. Cette dernière tentera alors de le **ramener à la raison** par tous les moyens, notamment en le provoquant sur son propre terrain : en interrogeant sa lecture de la Bible et l'interprétation qu'il en fait.

C'est tout en **finesse**, et **humour** que Marius von Mayenburg réussit l'écriture de cette pièce, **miroir de l'actualité**.

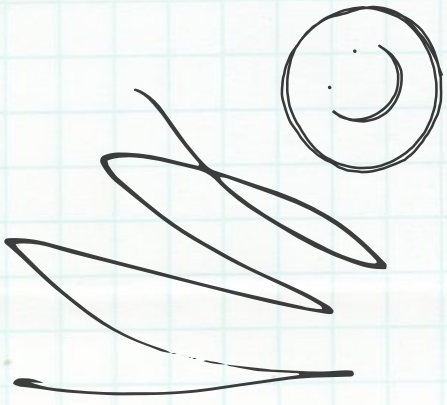
“Aujourd’hui, jour de la saint Polycarpe, je confesse devant Dieu et les hommes : j’en ai assez. J’en ai assez de me cacher et de jouer au malade alors que je suis le seul être en bonne santé ici.”

**Benjamin**



"—Vous savez à quoi cela ressemble aujourd’hui ? Chez les petits, on distribue des bonbons et des dessins à colorier, et les grands font leurs devoirs pendant le cours, car tout le reste débouche sur le chaos, l’anarchie et le vandalisme.
—Arrêtez-moi ce pipeau, j’avais un fils difficile à élever, tout ce qu’il y a de plus normal, et tout à coup le voilà qui prêche à table et qu’il me menace de l’Enfer comme un gourou qui a pété un câble, et que c’est une torture voulue par Dieu.”

**Menrath & Südel**



“—Dans deux semaines il aura oublié tout ça et il imaginera autre chose, alors il enduira le tableau de savon ou fichera des épingles dans la craie.
—Il a passé l’âge pour ça. Il veut nous atteindre plus profondément. Nous l’avons blessé plus profondément.”

**Dörflinger & Roth**

# nos intentions

Nous considérons le **théâtre**, et tout **acte de création**, comme **politique**.
Et c'est important.
**Divertir et transporter** tout en **questionnant le présent et le monde dans lequel nous vivons**.
Nous prenons position. Nous mettons en lumière des interrogations. **Nos interrogations** de jeunes gens occidentaux qui nous réveillons trop souvent avec une impression de **gueule de bois face aux nouvelles du matin**.

Travailler sur *Martyr*, le mettre en forme et le montrer, est une **prise de position**.

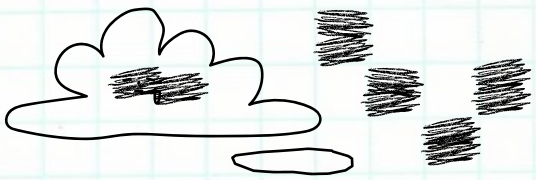
La pièce pousse à s'interroger sur le rapport de la **société** à l'**adolescence** et celui de l'**adolescent à la société**. La **construction de soi**, de l'**identité**, de l'**image du corps**, de l'**amour**, de la **révolte**.

Benjamin, personnage central de *Martyr*, a une lecture extrême de la Bible, obligeant les autres personnages à se positionner, à réagir à chaud.
C'est tout un **système éducatif qui s'ébranle** et révèle alors **ses failles**.

La liberté du plateau de théâtre nous permet de matérialiser nos cauchemars. Nous faisons évoluer nos personnages dans une esthétique déconnectée du quotidien. Nous choisissons de mettre en corps et en images l'effroi que nous provoque l'extrémisme religieux.
C'est à travers le grotesque des **personnages drolatiques** et une **atmosphère parfois sombre** et parfois **mystique** que nous soulevons l'ambiguïté entre témoignage du réel et récit surnaturel.

L'obsession de Benjamin fait **écho à toutes les formes de radicalisation** que nous connaissons. Elle nous renvoie à l'**intolérance chronique**, à la **peur de l'autre** et au **repli sur soi**, trop présents aujourd'hui dans nos sociétés.
La vague de nationalisme dans nos pays occidentaux, les attentats et les réactions racistes qui en découlent, la négligence des gouvernements et l'inaction de nos peuples face à la crise des migrant.es en sont des preuves terribles.
Alors il nous faut **parler**. Continuer à nous **interroger** et **nous réunir** autour de ces questions.
En parler, c'est politique.

**Le collectif Là-bas si j'y vais**



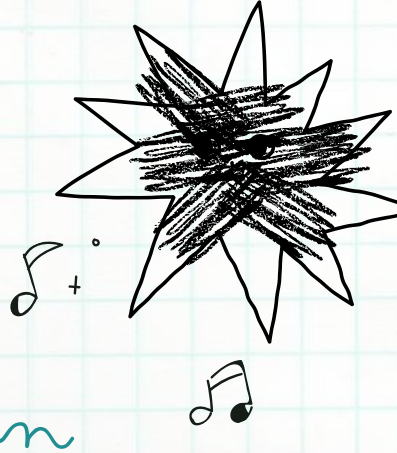
# le jeu

Au plateau, **tout est à vue.** Les comédien·nes sont toujours présent·es, responsables, totalement investi·es, et prennent en charge la lumière et la musique.
L'intention est de défendre l'**esprit de troupe**, être ensemble et transmettre l'énergie du nombre.
Toujours actif·ves, en écoute, on voit les acteur·ices retirer ou mettre leurs costumes, se préparer à entrer sur scène, observer, réagir.
Ainsi il est donné à voir ce qui est habituellement caché au public : le **cartilage de la pièce de théâtre**.

Quant à la nature du jeu, il est question de faire confiance à l'auteur. Les scènes sont séquentielles, presque cinématographiques, les **actions prises sur le vif**. Les **dialogues directs** et bruts sont semblables à des dialogues de cinéma. Le collectif à donc choisi de s'en emparer comme tels et a fait naturellement le choix de glisser du jeu théâtral vers un **jeu plus authentique**.
Sur la **toile de fond réaliste** proposée par l'auteur, c'est **la justesse**, qui est recherchée, **jouer vifs**.
Au fur et à mesure de l'action, la toile se déchire, les rapports se tendent jusqu'à l'implosion et conduisent au surréalisme de l'histoire. Ce qui permet aux comédien·nes de se jouer **du grotesque des personnages**, et mêler **profondeur** et **drôlerie**.

# la scénographie

Le spectacle est adaptable aussi bien aux théâtres qu'aux salles du milieu scolaire.
La scénographie est dépouillée, le plateau est nu, et la boîte noire telle qu'elle est suffit à créer un imaginaire.
Il n'y a pas de pendrillon ni aucune possibilité de se dérober à l'espace de jeu, la troupe est toujours en scène.
Dans ce sens, en fond de scène sont installés les portants des comédiens, où sont étendus leurs costumes.
Des chaises disposées sur les bords du plateau permettent de délimiter l'espace, et se resserrent au fur et à mesure que l'histoire avance. Des coffres noirs roulants deviennent tantôt des tables, des chaises, des lits, etc...
Il y a un synthétiseur, un micro sur pied ainsi qu'une régie son (lorsque le lieu le permet), en fond jardin, pour que tout se construise à vue, ainsi qu'une table de catering, elle aussi en jeu.



# le son

Piano, chant et voix.
Dans une volonté de transparence, la musique et autres effets sonores sont également re-créés lors de chaque représentation par les comédien·nes.
Ainsi, l'interprétation musicale n'est pas figée mais reste en perpétuel renouvellement et en lien direct avec ce qui se joue au plateau.
Plus que des mélodies, ce sont des nappes sonores qui viennent ponctuer l'action, l'appuyer ou contrebalancer, et parfois prendre part au récit en tant que dialogue à part entière.

# la lumière

Toujours dans la volonté d'un spectacle tout terrain, et adaptable à différents lieux, les lumières sont composées essentiellement d'un plein feu.
Il y a des jeux d'obscurité et de noir. La possibilité d'un noir total, dans le lieu d'accueil est par conséquent grandement appréciée.

# distribution

## les comédien·nes

**Léa Conil** a étudié le théâtre au conservatoire d'art dramatique de Montpellier, puis au conservatoire de Jacques Thibaud de Bordeaux où elle obtient son diplôme en 2017.
Elle est comédienne et metteuse en scène au plateau. Elle travaille sur différents projets de médiation culturelle auprès de publics divers, et collabore à l'élaboration de projets musicaux avec des artistes auteur·ices et interprètes.
Elle est membre fondatrice du collectif Là-bas si j'y vais.

**Thibault Flatreaud** est comédien, auteur et metteur en scène.
Il a obtenu un master d'arts du spectacle à la faculté de Poitiers ainsi qu'un Diplôme d'Études Théâtrales au conservatoire Jacques Thibaud de Bordeaux.
Il a écrit, monté et interprété plusieurs pièces depuis 2007.
Il est membre fondateur du Collectif Là-bas si j'y vais.

**Cécile Marquette** étudie au conservatoire Jacques Thibaud de Bordeaux, d'où elle sort diplômée en 2014, avant de poursuivre sa formation à Montpellier. Elle continue aujourd'hui son travail de plateau principalement à Bilbao au sein du Théâtre Pabellón et élargit sa sensibilité artistique en s'intéressant à d'autres expressions scéniques, notamment la musique et le clown.
Elle est artiste associée au collectif Là-bas si j'y vais, pour la création de *Martyr*.

**Jérémy Nardot** est diplômé du Conservatoire Jacques Thibaud.
Il joue ses premiers spectacles au Théâtre de l'Union, Centre Dramatique National de Limoges. Il se forme ensuite à l'écriture et à la direction d'acteur·ices. et revendique un théâtre où les comédien·nes sont au centre de la création. Depuis 2015, il a rejoint les équipes de compagnies girondines (Les Enfants du Paradis, Prométhée, Yakka, Apsaras Théâtre...) avec lesquelles il joue et met en scène.
Il est membre fondateur du collectif Là-bas si j'y vais.

**Antoine Tissandier**, diplômé du conservatoire Jacques Thibaud en 2016 en art dramatique, il a été comédien au sein de la compagnie de la Naine Rouge et aujourd'hui pour le collectif Sur nos gardes. Musicien et plasticien, il promeut la pluridisciplinarité qu'il expérimente dans des formes d'arts vivants novatrices.
Il est membre fondateur du collectif Là-bas si j'y vais.

# l'équipe artistique

Conception, mise-en-scène
**Le collectif Là-bas si j'y vais**

**dont :**

**Margot Cazaux-Ribère**

Collaboration artistique et mise-en-scène
Comédienne et artiste pluridisciplinaire, elle apporte son regard artistique précieux au travail de *Martyr* et construit un documentaire sonore retraçant la création du spectacle. Elle est membre fondatrice du collectif Là-bas si j'y vais

Construction décor
**Romane Gallien**
Scénographe et décoratrice de cinéma

Vidéos et captation
**Yvan Delatour**
Scénariste, réalisateur et comédien

# calendrier de production

## Création 2018

**Avril**
*Conservatoire Jacques Thibaud, Bordeaux, 33*
Accueil en résidence une semaine, une représentation

## Création 2019

**Février**
*Écolieu Jeanot, Rion-des-Landes, 40*
Accueil en résidence une semaine

**Avril**
*Les Arts Scéniques Talençais, Talence, 33*
Accueil en résidence une semaine

**Mai**
*Studio Théâtre 71, Bordeaux, 33*
Accueil en résidence, deux représentations

## Création 2020

**Juillet**
*Le Lieu sans Nom, Bordeaux, 33*
Accueil en résidence une semaine, une représentation

**Septembre**
*Le Cerisier, Bordeaux, 33*
Accueil en résidence + Captation

## Diffusion 2020

**Septembre**
*Studio Théâtre 71, Bordeaux, 33*
Une représentation

## Diffusion 2022

**Février**
*Le Cerisier, Bordeaux, 33*
3 représentations les 23, 24, 25/02

**Novembre**
Simone Signoret, Cenon, 33
Représentation + médiation culturelle auprès de scolaires
PRIX DE LA QUINZAINE DE L'ÉGALITÉ ET DE LA DIVERSITÉ

# FICHE TECHNIQUE

MARTYR · Collectif Là-bas si j'y vais

## ÉQUIPE

5 comédien·nes

## DÉCOR

Plateau nu, dépouillé de pendrillons ou coulisses.

Matériel à fournir par la structure d'accueil :

- Plateau de dimensions minimum : 6m x 5m
- Au moins deux arrivées électriques sur le plateau, une à jardin et une à cour
- Une grande table
- 6 chaises identiques

Matériel apporté par la compagnie :

- Deux coffres mobiles
- Deux portiques à vêtements
- Petits éléments de décor, accessoires et costumes (cafetière, bouilloire, etc.)

Idéalement, les régies son et lumière sont placées en fond jardin sur le plateau et gérées en direct par les comédien·nes

## SON

Matériel à fournir par la structure d'accueil :

- Régie son avec au moins une entrée mini-jack pour y relier un ordinateur, une ou deux entrées jack et une entrée XLR
- Implantation d'enceintes
- Un micro sur pied
- Un ou deux câble·s XLR (en fonction des possibilités de configuration)

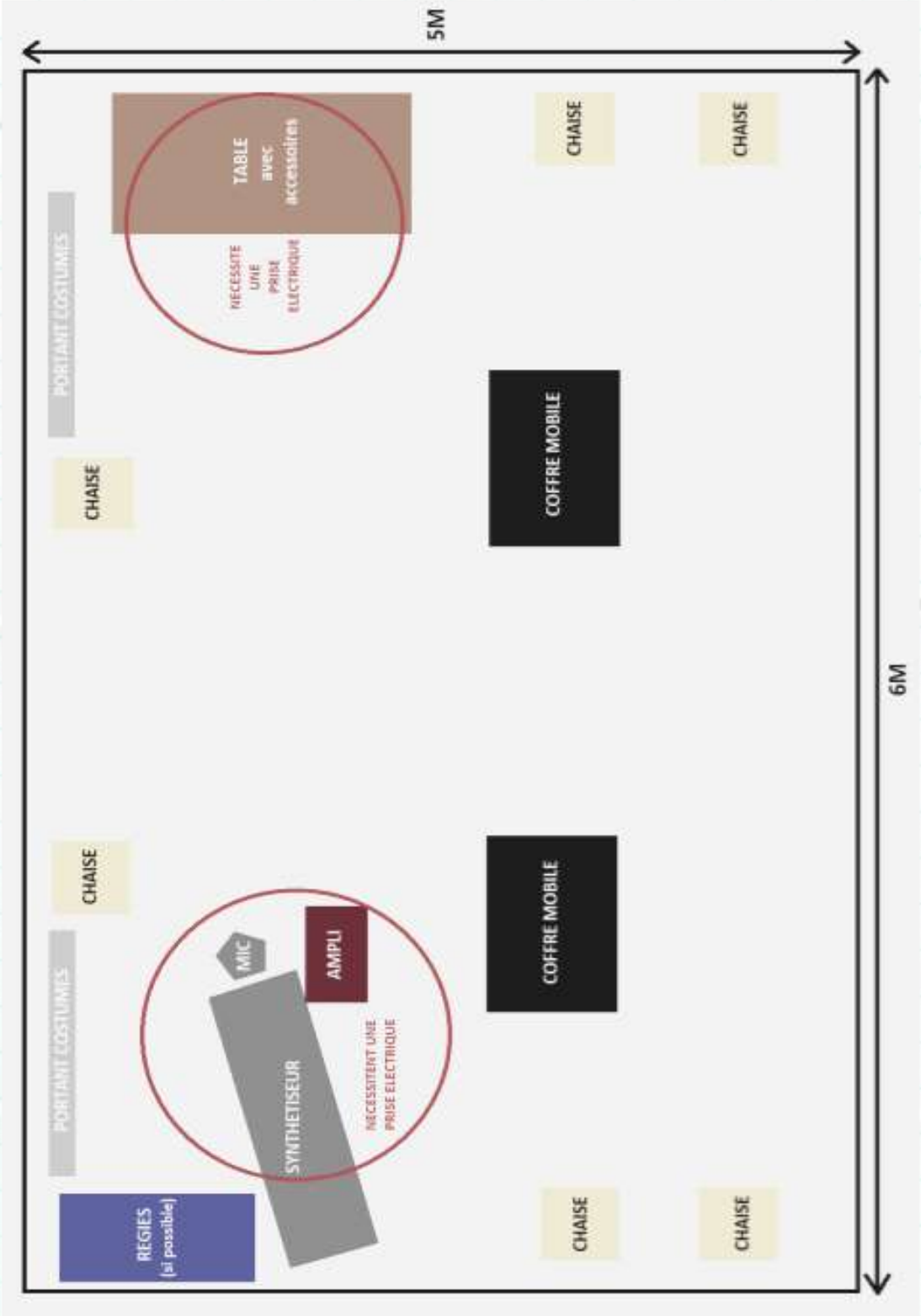
Matériel apporté par la compagnie :

- Un ordinateur portable avec câble mini-jack
- Un synthétiseur et son support (2 sorties jack : R et L/L+R)
- Un ampli Fender 35W avec entrée jack et entrée XLR

## LUMIÈRE

Prévoir un simple plein feu sur toute la surface de jeu exploitable, avec des lumières en contre (type PAR), en façade (type PC) et en latéral (rasant ou sur pied).
Douche centrale souhaitée.
Possibilité de **noir intégral** appréciée.

# IMPLANTATION SCÉNIQUE



# informations de diffusion

**Durée 1h20**

**Spectacle dès 12 ans**

## CONDITIONS FINANCIÈRES

Prix de vente HT (association exonérée des impôts commerciaux) :

**2500€** pour une représentation

**Tarif dégressif** en cas d'**achat groupé**

+

Voyage de l'équipe artistique :

1 AR SNCF au départ de Montpellier

1 AR auto au départ de Bilbao

## MÉDIATION, ATELIERS

Possibilités d'**ateliers de théâtre et de sensibilisation** à la scène dirigés par des comédien·nes du collectif Là-bas si j'y vais

Voir **dossier pédagogique complémentaire**, disponible à votre demande

# contact

COLLECTIF LÀ-BAS SI J'Y VAIS

labassijyvais@gmail.com

Porteur de projet
**Jérémy Nardot : 07.83.46.31.33**